# Arrêt sur livres

Autor(en): **Germain, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1997)**

Heft 103

PDF erstellt am: **23.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

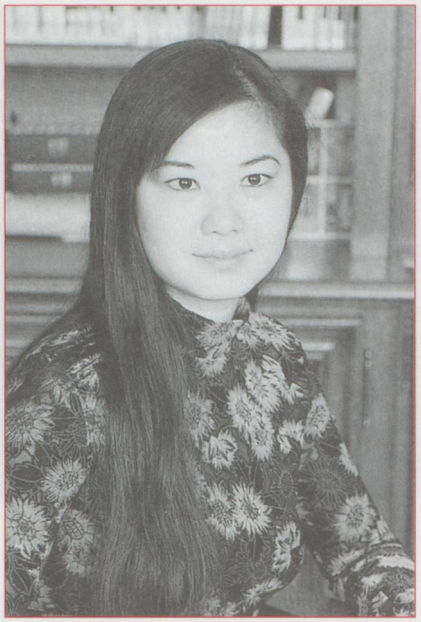
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

## Que choisir? Trop, c'est trop.

On peut aujourd'hui se poser des questions sur ce qui est, ou serait, «littérairement correct». Quand on lit, signé de Patrick Grainville (écrivain, surdiplômé en lettres et professeur de lycée) l'article dithyrambique dans le Figaro littéraire au sujet du livre de Yann Moix *Les cimetières sont des champs de fleurs* (Éditions Grasset), on peut se poser des questions. Grainville, critique littéraire, commence par rappeler le premier «bouquin» de l'auteur, avec de «forts morceaux à son goût», mais aussi des «papillottes», des «ruades»et beaucoup «d'acné provo». On passe ensuite au livre d'actualité qui nous occupe. Cette fois, écrit Grainville «il y a de la viande à revendre» chez ce «boucher des lettres aux yeux bleus», la «frime recule» pour atteindre des «allures de vaudeville funèbre». Lecteur, cela vous tente-t-il? Lirez-vous Yann Moix ? Le style de Grainville est abrupt et grinçant, haut en couleurs, certes, émaillé d'argot qui «canarde» (sic) sa prose mais ce style est-il nécessaire pour parler de celui de Moix voué à la mort et à l'ignominie ? (la dalle retombe sur les marmots tués en voiture - la femme qui était au volant «trompée à tire-larigot», un mari «maboul», «en pondre des mioches ou pas», des «mecs» hallucinés, etc.). Personnellement je crois rêver, cauchemarder plutôt. Je n'ai pas envie de lire cette vilaine prose bien que Grainville assure à la fin de son article «que l'artiste bâtit son firmament solide. Moins singe, il délire». Mais qui délire en fait ? L'éditeur, le romancier ou le journaliste ? Les trois, c'est beaucoup. Trop. Le critique se gargarise de ses gargantuesques trouvailles (comme l'auteur) «sur l'amour, la femme, la mort» qui creusent «le cratère radical du roman» insiste-t-il. Basta ! Je crois que sagement il faut se garder de cette caricature, de cette dictature grimaçante du goût littéraire. Un sale goût qui écorche la langue, dégoûte du français parlé, avilit la littérature et veut promener le lecteur dans un dédale d'excrément, de stupre, de furie sexuelle et de mort.



**Alessandro Baricco et Shan Sa : deux approches subtiles de l'Orient.**

## Une autre littérature au goût d'asiate

On a vu et lu le fils de Jean-François Revel converti au bouddhisme, suivi le Président de la République française en Chine, assisté à l'inauguration de l'exposition des «Jardins du Japon» au Trianon de Bagatelle (du 17 septembre au 21 décembre 1997), ce qui nous confirme qu'il semble flotter dans le goût français d'aujourd'hui un penchant pour un ailleurs plus subtil et plus poétique que celui que voudrait nous imposer un certain milieu littéraire. À côté des livres «hard» dont nous avons fait mention, tels que *Je pense à autre chose* de Jean-Paul Dubois (Éditions de l'Olivier), «le livre le plus déprimant de la rentrée» selon le critique Dominique Guio ou même *Attentat* (Albin Michel) dont la pub insolente nous rebat les oreilles, et où le talent d'Amélie Nothomb n'est pas à l'abri de la grosse tête qui lui fait croire qu'elle peut publier n'importe quoi, on remarque le succès (discret) de livres «soft», tout aussi nouveaux dont un des plus remarqués fut *Soie* d'Alessandro Baricco (traduit de l'italien chez Albin Michel) et qui continue en librairie et tranquillement sa carrière de best-seller. Une histoire presque immobile, toute en finesse comme l'est l'exécution d'un Bonseki par un artiste japonais, une sorte de conte poétique qui se déroule en 1861 alors que Flaubert écrit Salammbô ; une écriture comme dessinée à la plume de cygne où il est question de vers à soie, de marché exotique, de chemin ésotérique et romantique sur fond de paysage de forêts et de lacs, de montagnes habitées par les oiseaux et de divinités qui font l'objet d'un culte. Nous sommes dans cette lecture comme dans un jardin zen, un monde suprasensible où la présence de l'esprit semble régner dans un tout illimité. Une «musique blanche» comme le déclare lui-même l'auteur, où il joue le silence au travers de mots qui dansent, évoquant l'indicible de la vie, de l'amour comme de la mort. On sent

le même désir de transcendance dans *Porte de la Paix Céleste* de Shan Sa, une jeune chinoise de 24 ans qui publie - en français - son premier roman (aux Editions du Rocher) : une prouesse, certes. Avec moins de talent abouti que chez Baricco, mais avec ce «je ne sais quoi» de palpitant qui fait rêver d'un nouveau chemin littéraire et d'une façon réconciliante de lire. Un Suisse se rapproche de cette tendance, toute proportion gardée, avec *l'Apprentie sorcière* (aux Éditions Métropolis) : c'est Fernand Auberjonois qui s'est promené d'Alger à New York et de Paris à Genève pour nous offrir aujourd'hui en sa ville, ce joli roman qui le concerne intimement et dont il soumet toute l'écriture à une vision d'enfant, à la fois émerveillé et dérouté. Prouesse des mots et des images qui restitue une mère très aimée, fantasque, évanescente, une sorte de «sorcière» qui fait entrer le lecteur dans le monde de l'irréalité et de la poésie.

## Dans l'espoir de retrouver Proust

L'idée de l'auteur, Alain de Botton, Zurichois né en 1969, est originale. À partir d'un concours lancé par le journal *L'Intransigeant* en 1922, auquel Marcel Proust aurait participé et qui posait au lecteur une question sur leur ultime emploi du temps «à l'annonce d'un cataclysme entraînant la fin du monde», il imagine ce que le grand écrivain a répondu ou aurait pu répondre.«Que la vie nous paraîtrait brusquement délicieuse (...) Combien de projets, de voyages, d'études notre vie tient en effet en dissolution, et sûre de l'avenir les ajourne sans cesse (...) alors qu'il aurait suffit de penser que nous sommes des humains et que ce soir peut venir la mort». Muni de cette affirmation, Alain de Botton recherche chapitre par chapitre dans l'œuvre de Proust *À la Recherche du Temps Perdu* toutes les leçons de vie que veut y donner l'auteur : comment exprimer ses émotions, être un véritable ami, comment prendre son temps, comment être heureux en amour ? Paradoxe évident et réponse surprenante quand on connaît la vie sentimentale très particulière de Marcel Proust. Il convient en effet, fait remarquer Alain de Botton, de vérifier si Proust suivait les conseils donnés fort généreusement dans son œuvre. Une manière savoureuse et inédite de relire Proust dont la mode n'a jamais été aussi fervente. On comprend cette adulation quand on constate que malgré une conception peu pratique de la vie (amoureuse en particulier), son analyse de l'humanité est éclairée, fine et appréciable. Sans oublier l'humour. Un vrai bonheur de lecture indémodable. À condition de s'y mettre avant d'aller contempler la chambre de Proust reconstituée au Musée Carnavalet où les Japonais défilent comme à l'église devant le Saint-Sacrement.

**Comment Proust peut changer notre vie,**
d'Alain de Botton
traduit de l'anglais
par Maryse Leynaud.
***Collection Empreinte chez Denoël***

## «Le Lecteur», chasse gardée de la littérature, de l'art et des idées

Eh bien, oui, intelligemment signalé par Jérôme Garcin dans son hebdo favori, voici une lecture nouvelle (et saine), celle d'un journal, un vrai, qui traite de littérature (mais aussi de cinéma, d'art et de photos) «sans complaisance et avec passion». Si je vous disais, cher lecteur du Messager Suisse que, c'est ce que je tente de faire, ici, bien modestement» sans jargonner, non plus - ce que je déteste - et en souriant aussi. Non seulement, écrit Garcin admiratif «on n'y jargonne jamais, mais en outre, ou y sourit souvent ! C'est une manière de club à l'anglaise où les vérités les plus dures se murmurent dans le vieux cuir, avec l'élégance du sourire». Il paraît que dans les premiers numéros, bien des noms célèbres en ont fait les frais ! Il paraît aussi que Samuel Brussel, 40 ans, en est l'initiateur et le directeur et qu'il a fondé les Éditions «Anatolia» (dont j'ai, il me semble, parlé ici).

Alors *Le Lecteur*, bravo et bienvenu, car j'ai aimé sincèrement votre numéro 4, le premier me tombant sous la main, avec votre coup d'œil sur Saint-Malo et ses étonnants voyageurs, parmi lesquels les Suisses Ella Maillart et Nicolas Bouvier, mais aussi l'article (hilarant) sur le «coffre vide» de Monsieur Sollers, que vous remplissez, Augustin Dubois, avec tant de vigueur, de bon sens et d'humour; avec enfin les critiques intelligentes d'Étienne Wolf, dont le but ne semble pas être de chercher de la pub en échange d'une pommade convenue. Oui, j'aime les pages sur Bruxelles-Paris et ses mentions sur la rétrospective Delvaux, l'originalité de la Célébration de la pomme de terre qui me fait souvenir, au fait, d'une autre célébration, celle de l'huître dont j'ai parlé ici (texte paru chez Anatolia), les analyses sur une Espagne (ou une Suisse) pensante mais méconnue. Enfin, bref, c'est libre, dynamique, écrit correctement, dans une belle présentation classique, une typo ordonnée, lisible... Ouf ! C'est bien. Quel plaisir devenu rare. Alors, on achète ?

**Le Lecteur BP2030**
**34024 Montpellier cedex**

***Anne Germain***